

ments de masse. Elle a remporté l'essentiel des votes de la Conférence et bénéficie de l'influence prépondérante sur le plan national, notamment grâce au rôle particulier de Berlin, point chaud du pays, aussi bien pour des raisons politiques (participation des étudiants à la direction de l'Université, problème est-allemand...) qu'économiques (crise profonde depuis plus de 20 ans.)

Politiquement, il y a rapprochement entre les positions de la J.C.R. et les positions "dutchkistes" majoritaires à la Conférence, sur trois points essentiels

I. La Révolution Coloniale : soutien à l'Olas, soutien à la Révolution Vietnamienne, analyse de la crise au Moyen-Orient.

II. La Politique Stalinienne: critique de la "coexistence pacifique", etc. La Conférence présenta même une motion critiquant violemment l'Ambassade Soviétique d'avoir invité des représentants berlinois du Capital et de la Hierarchie Catholique aux fêtes du Cinquantenaire de la Révolution, motion de reconnaissance à la Révolution d'Octobre et non à ce qu'elle est devenue... Ces critiques, ajoutées à la prise de parole d'un représentant de la IV<sup>e</sup> Internationale, provoquèrent le départ de la délégation soviétique et sa protestation dans une lettre indignée.

III. Les objectifs de lutte pour l'année à venir : soutien à la révolution coloniale, lutte contre les lois d'urgence (suppression des libertés démocratiques), lutte pour l'expropriation de Spriegel qui contrôle 80% de la presse allemande ... Ces objectifs politiques doivent aboutir à de grandes manifestations de masse qui risquent d'être très dures. (cf Conférence de Bruxelles).

Sur le plan théorique, d'importantes divergences existent encore: la tendance "dutchkiste", ou du moins sa direction, est cultivée politiquement mais très confuse, particulièrement en ce qui concerne le rôle de la classe ouvrière. Des contradictions apparaissent entre les interviews publiques de Dutchke et ses analyses théoriques à la Conférence. On remarque l'influence générale des sociologues modernes (H. Marcuse) pour qui les classes sociales ont disparu et laissé place à une société homogène dominée au travers des "mass media" (moyens d'information) par l'élite bureaucratique de l'Etat, de l'industrie, des syndicats.

Cette déviation théorique est facilement explicable dans un pays où le mouvement ouvrier a été anéanti par le fascisme et le stalinisme, où la classe ouvrière est atomisée, et où la radicalisation ne touche encore en profondeur que le secteur marginal de la jeunesse étudiante. Dans la mesure où cette tendance est capable d'évolution théorique rapide et où elle est à la tête d'un réel mouvement de masse — même étudiant — on peut en espérer beaucoup. Ou bien ses leaders actuels rejoindront le marxisme, ou bien de son sein naîtra une nouvelle direction marxiste. La capacité d'organisation de la tendance est par ailleurs remarquable : durant le temps très court de la Conférence, 500 militants ont envahi un local de l'Ambassade US où devait se tenir un meeting approuvant la guerre au Viet-Nam, et ont d'autre part "escamoté" un étudiant berlinois activement recherché par la police.

Si nous savons correctement allier, dans nos contacts avec la S.D.S., la collaboration concrète et la discussion théorique, cette évolution de l'organisation se fera dans le sens du marxisme révolutionnaire.

